

ATLAS DE LA PROVINCE EXTRÊME-NORD CAMEROUN

Planche 29

La représentation cartographique des différentes religions souffre de ne pouvoir réunir les mêmes types de données pour chacune. S'il est possible de figurer ponctuellement les missions chrétiennes, l'aire de l'islam est en revanche plus diffus.

Les bastions « païens » orignels ont été très entamés par le prosélytisme de l'islam puis par l'arrivée des missions protestantes, suivies des catholiques. Les populations musulmanes occupent ainsi les plaines ouvertes du lac Tchad jusqu'au mayo Kebbi. Elles s'enfoncent entre le bloc païen de l'ouest qui se superpose aux reliefs des monts Mandara et celui de l'est qui occupe les zones plus ou moins amphibies du Logone.

Si l'islam est fortement implanté dans les agglomérations, son aire d'expansion se trouve toutefois de plus en plus saupoudrée de petites colonies de chrétiens. À la différence de l'É-glise catholique, les Églises protestantes ne reposent pas sur de grosses infrastructures missionnaires. Mis à part quelques centres de formation biblique, elles entretiennent une infinité de petits temples et de lieux de prédication servis par des évangélistes et des pasteurs locaux. À l'inverse, les grandes mosquées recoupent les centres de pouvoir et chaque quartier dispose de son aire de prière. Toutefois, les écoles coraniques restent très mobiles suivant les déplacements des enseignants.

La représentation cartographique des différentes religions souffre de ne pouvoir réunir les mêmes types de données pour chacune. S'il est possible de figurer ponctuellement les missions chrétiennes, l'aire de l'islam est en revanche plus diffus.

Les bastions « païens » orignels ont été très entamés par le prosélytisme de l'islam puis par l'arrivée des missions protestantes, suivies des catholiques. Les populations musulmanes occupent ainsi les plaines ouvertes du lac Tchad jusqu'au mayo Kebbi. Elles s'enfoncent entre le bloc païen de l'ouest qui se superpose aux reliefs des monts Mandara et celui de l'est qui occupe les zones plus ou moins amphibies du Logone.

Si l'islam est fortement implanté dans les agglomérations, son aire d'expansion se trouve toutefois de plus en plus saupoudrée de petites colonies de chrétiens. À la différence de l'É-glise catholique, les Églises protestantes ne reposent pas sur de grosses infrastructures missionnaires. Mis à part quelques centres de formation biblique, elles entretiennent une infinité de petits temples et de lieux de prédication servis par des évangélistes et des pasteurs locaux. À l'inverse, les grandes mosquées recoupent les centres de pouvoir et chaque quartier dispose de son aire de prière. Toutefois, les écoles coraniques restent très mobiles suivant les déplacements des enseignants.

La représentation cartographique des différentes religions souffre de ne pouvoir réunir les mêmes types de données pour chacune. S'il est possible de figurer ponctuellement les missions chrétiennes, l'aire de l'islam est en revanche plus diffus.

Les bastions « païens » orignels ont été très entamés par le prosélytisme de l'islam puis par l'arrivée des missions protestantes, suivies des catholiques. Les populations musulmanes occupent ainsi les plaines ouvertes du lac Tchad jusqu'au mayo Kebbi. Elles s'enfoncent entre le bloc païen de l'ouest qui se superpose aux reliefs des monts Mandara et celui de l'est qui occupe les zones plus ou moins amphibies du Logone.

Si l'islam est fortement implanté dans les agglomérations, son aire d'expansion se trouve toutefois de plus en plus saupoudrée de petites colonies de chrétiens. À la différence de l'É-glise catholique, les Églises protestantes ne reposent pas sur de grosses infrastructures missionnaires. Mis à part quelques centres de formation biblique, elles entretiennent une infinité de petits temples et de lieux de prédication servis par des évangélistes et des pasteurs locaux. À l'inverse, les grandes mosquées recoupent les centres de pouvoir et chaque quartier dispose de son aire de prière. Toutefois, les écoles coraniques restent très mobiles suivant les déplacements des enseignants.

L'islam

La période précoloniale

Les premiers musulmans

Leur présence est liée à l'expansion du Bornou, d'abord dans les cités kotoko encore qu'une influence venue de l'est par le pays babalia se fasse sentir à Goulféy. Du début du XVII^e siècle au milieu du XVIII^e siècle, l'islam progresse vers le sud, chez les Mandara où les princes se convertissent sous le may Bukar Aji (1731-1753) (MOHAMMADOU, 1975 : 11). Au sud du Wandala, les guerriers-commerçants bornouans inaugureront les premières aires de prière, le long des pistes caravanières, à travers les pays zumaya et mundang, jusqu'à Léré.

Les Fulbe de l'Extrême-Nord s'islamisérent ou renouvelèrent leur foi au Bornou où déjà les réformateurs de la Religion, précurseurs du *seehu* de Sokoto (cf. *La mise en place du peuplement*), avaient fait leur apparition au cours du XVIII^e siècle.

La descente méridionale de groupes d'éleveurs peuls et les différents soulèvements qui les poussent à conquérir des terres seront ainsi orchestrés depuis Sokoto *via* Yola, dans le cadre d'un vaste mouvement de rénovation de la foi. Le pouvoir est conféré sur la base de critères de connaissances des sciences coraniques et d'antécédents religieux familiaux.

Les grands conquérants peuls s'affichent avec un titre de *moodibbo* et leurs hagio-graphes les présentent comme de zélés musulmans, fondateurs de mosquées. Il en est ainsi de Modibo Jam et, après lui, Modibo Buba Bindir, Modibo Aman Damagaran… jusqu'au milieu du XIX^e siècle. La création des premières mosquées a toujours été le sujet de contro-verses qui durent encore à Maroua. La grande mosquée actuelle n'est pas la première de la région. Les Fulbe Zokok en auraient élevé une à Bilmitti, puis à Bapaldé avant de conquérir Maroua. Ce serait toutefois M. Ahi Bulo, fondateur de la lignée des lamidos de Kalfou, le plus lettré d'entre tous qui, avant même de battre les Mandara à Lara à la tête de la première coalition peule, consacra le plus d'espaces de prière : Gazzawa, Bawo-Hosséré (près de Maroua), Lara…

La constellation de lamidats peuls qui facilitait la circulation des commerçants et des malloums, permit le développement de l'islam et avec lui la diffusion des *wirdi*.

Wirdi a été imparfaitement traduit par « secte », « Confrérie », « voie » seraient sans doute une traduction plus proche. C'est une codification de la *darrhiga*, c'est-à-dire de l'ensemble d'actions surrogatoires (*do'a*, *zikri*…) en plus des cinq prières, du ramadan et de la *zakat*, qui a conduit aux différents *wirdi*.

Le *seehu* Usman Dan Fodio, de Sokoto, avait embrassé le *wirdi* de la *kadiiriya* d'Abdel Kader el-Jeilani. Après sa mort, son fils Mohammed Bello s'affilia, vers 1830, à la confrérie de la *tijaaniiya* et en fut le propagateur zélé.

Initié par el-Haj Umar, la *tijaaniiya* a été reprise et codifiée par Sidi Ahmed Tijaaani (1737-1815) au Sénégal. Cette confrérie connaîtra une vaste aire de diffusion. Elle se caractérise par un agencement quelque peu différent des litanies d'intercession et de la récitation des témoignages de la foi, en particulier le vendredi après-midi.

La *tijaaniiya* fut propagée dans la région de Maroua vers le milieu du XIX^e siècle par le *seehu* Umarul Fuuti qui, de passage en pèlerinage à La Mecque, séjourna à Balaza-Alcali (Lamido). Les gens venaient à lui de Maroua et de Mindif, et certains même le suivaient dans son pèlerinage.

Les *wirdi* sont dans leur ensemble apparentés et s'acceptent mutuellement. Tous tiennent néanmoins à se différencier dans l'agencement et le rythme des prières. Il en est de même de la *mahdiya*.

Toutefois, à son début, la *mahdiya* entra en conflit avec les précédentes confréries. Elle apparut, venant de l'est, vers 1880: portée par un zèle militant, elle véhiculait un véritable messianisme et proclamait avoir reçu de Dieu mandat pour restaurer la Religion. Les autres *wirdi* étaient accusés de complaisance avec les autorités. Elle prônait un retour aux origines, avec l'élection des chefs par la communauté des croyants… « Les mouvements mahdistes se passent de justifications doctrinales » et ne reconnaissent que le seul Coran. Cette « voie » était propre à séduire les « petits malloums à la courte science qui sont ici légion » (LACROIX, 1965) et les Fulbe se sont montrés sensibles à cette eschatologie messianique ⁽¹⁾… Dans la région de Maroua, la *mahdiya* va balayer la *tijaaniiya*.

On désigne Modibo Hayatu, arrière-petit-fils du *seehu* de Sokoto, comme initiateur du mahdisme dans la région. À la fin du XIX^e siècle, il vint s'installer à Balda, dans le Diamaré, où il commença à intriguer afin de se tailler un fief. Pour réaliser ses ambitions, il rallia la

RELIGIONS

La représentation cartographique des différentes religions souffre de ne pouvoir réunir les mêmes types de données pour chacune. S'il est possible de figurer ponctuellement les missions chrétiennes, l'aire de l'islam est en revanche plus diffus.

Les bastions « païens » orignels ont été très entamés par le prosélytisme de l'islam puis par l'arrivée des missions protestantes, suivies des catholiques. Les populations musulmanes occupent ainsi les plaines ouvertes du lac Tchad jusqu'au mayo Kebbi. Elles s'enfoncent entre le bloc païen de l'ouest qui se superpose aux reliefs des monts Mandara et celui de l'est qui occupe les zones plus ou moins amphibies du Logone.

Si l'islam est fortement implanté dans les agglomérations, son aire d'expansion se trouve toutefois de plus en plus saupoudrée de petites colonies de chrétiens. À la différence de l'É-glise catholique, les Églises protestantes ne reposent pas sur de grosses infrastructures missionnaires. Mis à part quelques centres de formation biblique, elles entretiennent une infinité de petits temples et de lieux de prédication servis par des évangélistes et des pasteurs locaux. À l'inverse, les grandes mosquées recoupent les centres de pouvoir et chaque quartier dispose de son aire de prière. Toutefois, les écoles coraniques restent très mobiles suivant les déplacements des enseignants.

La représentation cartographique des différentes religions souffre de ne pouvoir réunir les mêmes types de données pour chacune. S'il est possible de figurer ponctuellement les missions chrétiennes, l'aire de l'islam est en revanche plus diffus.

Les bastions « païens » orignels ont été très entamés par le prosélytisme de l'islam puis par l'arrivée des missions protestantes, suivies des catholiques. Les populations musulmanes occupent ainsi les plaines ouvertes du lac Tchad jusqu'au mayo Kebbi. Elles s'enfoncent entre le bloc païen de l'ouest qui se superpose aux reliefs des monts Mandara et celui de l'est qui occupe les zones plus ou moins amphibies du Logone.

Si l'islam est fortement implanté dans les agglomérations, son aire d'expansion se trouve toutefois de plus en plus saupoudrée de petites colonies de chrétiens. À la différence de l'É-glise catholique, les Églises protestantes ne reposent pas sur de grosses infrastructures missionnaires. Mis à part quelques centres de formation biblique, elles entretiennent une infinité de petits temples et de lieux de prédication servis par des évangélistes et des pasteurs locaux. À l'inverse, les grandes mosquées recoupent les centres de pouvoir et chaque quartier dispose de son aire de prière. Toutefois, les écoles coraniques restent très mobiles suivant les déplacements des enseignants.

La représentation cartographique des différentes religions souffre de ne pouvoir réunir les mêmes types de données pour chacune. S'il est possible de figurer ponctuellement les missions chrétiennes, l'aire de l'islam est en revanche plus diffus.

cause du conquérant Rabah lorsque celui-ci traversa le Chari, apportant avec lui le mahdisme prêché par Mohamad Ahmed au Soudan. Modibo Hayatu s'institua alors représentant du Madhi pour le califat de Sokoto. Il nourrissait l'intention de se porter, avec l'aide de Rabah, à la tête de l'empire peul de Sokoto.

En fait, chacun essaya de récupérer le mahdisme pour son compte : ainsi en fut-il de M. Hayatu, par opportunisme politique et pour assouvir ses ambitions, mais aussi du centre religieux de Maroua qui compta rapidement un grand nombre de modibos « sectateurs du mahdisme ». Une version veut que ce soit M. Hayatu qui ait attiré auprès de lui une partie des lettrés de Maroua dont l'imam Arabo, qu'il envoya prendre le *wirdi* des mains du mahdi à Khartoum ⁽²⁾. Les traditions orales de Maroua prétendent que Lamido Sali envoya trois lettrés, l'imam Arabo, l'imam Aman Saïn et Mal Mamudu, jusqu'à Mésir (Soudan) pour prendre le *wirdi*. À leur retour, l'imam Arabo fut établi imam *juulirde* (imam de la Grande Mosquée), l'imam Saïn comme premier *alkali* et Mal Mamudu fut préposé à la surveillance de l'abattage rituel du bétail. À la mort de M. Hayatu, une partie des malloums qui le suivaient rallièrent Maroua où, à la différence du pays yillaga, la *mahdiya* était bien implantée. Aussi lors de la conquête allemande, le major H. Dominik, à la bataille d'Ibba Sange de Maroua (1902), aura devant lui une armée peule dont le fer de lance était les *ansar'en* (les combattants de la foi), les mahdistes, qui se feront tuer sur place. Les Allemands auront à réprimer par la suite deux révoltes mahdistes en juillet et août 1907 : celle de Goni Wadday, écrasée à Guébaké (à l'est de Garoua), et celle de Mal Alhaji, dispersée à Malam-Pétel (MOHAMMADOU, 1992).

Les administrations coloniales allemande, mais aussi anglaise, puis française, devaient pourchasser les mahdistes : la prière *mahdiya* fut interdite sous les Allemands pendant plusieurs années. Elles firent pression sur les pouvoirs traditionnels pour épurer la *mahdiya* de tout son contenu subversif et en faire un *wirdi* « convenable ».

Durant la période précoloniale, l'islam progressa par le biais de l'assimilation progressive des couches de population servile et non à la suite d'actions missionnaires. Les vastes campagnes de razzia des lamidos peuls coalisés furent baptisées bien a posteriori *jihad*. Selon P.F. LACROIX (1956) : « … les lamibé, et c'est là une constatation générale, ne font en effet aucun effort de prosélytisme parmi les païens vivant dans leur chefferie. Une telle politique irait d'ailleurs contre leur intérêt, puisqu'elle tendrait à diminuer le nombre de leurs sujets tributaires et à accroître celui de leurs sujets — en principe — privilégiés… Leurs sujets se convertissent beaucoup plus pour acquérir, pensent-ils, une situation meilleure dans l'État que pour répondre à un désir du prince ».

L'absence de volonté d'islamisation qui marqua cette époque, de même que l'asservisse-ment de groupes ou sujets désignés comme « mauvais musulmans », les Zumaya en particu-lier, sont aujourd'hui dénoncés par les religieux.

L'islam durant la période coloniale

Le retour de la tijaaniiya

Les rapports administratifs sur l'islam font tous état de la répartition des différents *wirdi* : « Font la prière de tidjani : Sokoto, Kano et tous les Haoussas de Yola, une partie de Ngaoundéré et une partie de Garoua, Mindif, Binder, la *wirdi* Kadiiriya (…) diffère peu de la *wirdi* Tidjaniya. Quelques Haoussas, une partie de Yola, de Garoua et de Ngaoundéré la font (…)». La *wirdi* Mahdia est développée dans la Région Nord à Maroua et à Bogo ⁽³⁾ (LANGLOIS, 1924).

Dans J. BEYRIÈS (1947 : 8) : « … Mindif est à peu près entièrement Tidjaniya. La tariga de Sidi Ahmed Tidjani est également prépondérante à Mora, à Fort-Foureau et à Goulfei ». Les mahdistes dominent à Balda, Bogo, Petté, Kalfou et Maroua.

Dans le rapport *Islam au Cameroun* de 1952, on relève que « le seul centre quadria important est Garoua… Il n'en reste pas moins que le mahdisme a laissé des traces durables et que de nos jours, il est florissant à Maroua, Bogo, Kalfou, Ngaoundéré ». Toutefois une partie des lettrés préférèrent encore masquer leur vraie appartenance ⁽³⁾, ce qui fait que la *tijaaniiya* peut apparaître majoritaire même dans la subdivision de Maroua. En 1956, sur huit cent quatre-vingts malloums enseignants, six cents s'affichent *tijaaniiya* (LACROIX, 1956).

L'islam peul reste un monde relativement clos, tributaire de ses origines. D'après J. BEYRIÈS (1947 : 14) : « (…) moins encore que l'islam d'AEF, l'islam camerounais est maître de son destin. Il n'est, en effet, que le prolongement de l'islam nigérien et c'est en Nigéria que se situent non seulement les principaux leviers de commande de sa vie religieuse, mais aussi les attaches politiques anciennes et les attaches sociales de ses cadres (…) les courants d'idées novatrices peuvent l'atteindre à travers le Nigéria par le canal des lettrés de ce pays, tandis que le levain messianique du Mahdisme Peuhl risque de faire gonfler à sa façon la pâte spirituelle qui se pétrit sous nos yeux ».

- ↑ Dans le rapport *Islam au Cameroun* (1952) : « Les Mahdistes pensent que nous sommes entrés dans l'ère des tribulations. L'islam va disparaître de la surface du monde. Le Dadjal (l'anté-Christ) est déjà descendu sur la terre. C'est ce qui explique la colonisation, l'affaiblissement de l'islam, les hécatombes des guerres entre autres. Mais Jésus (ou le Mahdi, l'envoyé, soutenu par Jésus) viendra à la fin du monde ».
- ↑ J. BEYRIÈS (1947 : 9), reprenant LANGLOIS (1924) : « … Ayatou, avant de se proclamer (représentant du) Mahdi, avait envoyé un marabout de Maroua : l'Iman Harabo, aujourd'hui décédé, auprès du Mahdi de Karthoum pour lui demander son aide. Ce ne fut qu'au retour de son émissaire qu'il révéla sa mission divine, adjuvant les fidèles d'abandonner l'ouerd tidjaniya pour se rallier à son mouvement ».
- ↑ « À Maroua, le lettré le plus éminent de ce centre : Modibo Oumarou Babba, oncle de Lamido Dahirou Mohammadou, appartient à la Mahdiya, dont il serait Khalifa. Il aurait succédé en cette qualité au fils de Modibo Harabo Abdoullaye, décédé depuis peu. Le lamido lui-même, quoique se disant tidjaniya, est réputé acquis au mahdisme comme du reste la moitié de la population de Maroua. » (BEYRIÈS, 1947 : 10). C'est la même assertion chez P.F. LACROIX (1956 : 10) : « La famille du lamido de Maroua même est largement acquise à la Mahdiya : bien qu'officiellement Tijani, le lamido Yahia (L. Dahirou) montre un certain penchant pour sa doctrine pourtant assez opposée à son autoritarisme. »

La population musulmane

La représentation cartographique des différentes religions souffre de ne pouvoir réunir les mêmes types de données pour chacune. S'il est possible de figurer ponctuellement les missions chrétiennes, l'aire de l'islam est en revanche plus diffus.

Les bastions « païens » orignels ont été très entamés par le prosélytisme de l'islam puis par l'arrivée des missions protestantes, suivies des catholiques. Les populations musulmanes occupent ainsi les plaines ouvertes du lac Tchad jusqu'au mayo Kebbi. Elles s'enfoncent entre le bloc païen de l'ouest qui se superpose aux reliefs des monts Mandara et celui de l'est qui occupe les zones plus ou moins amphibies du Logone.

Si l'islam est fortement implanté dans les agglomérations, son aire d'expansion se trouve toutefois de plus en plus saupoudrée de petites colonies de chrétiens. À la différence de l'É-glise catholique, les Églises protestantes ne reposent pas sur de grosses infrastructures missionnaires. Mis à part quelques centres de formation biblique, elles entretiennent une infinité de petits temples et de lieux de prédication servis par des évangélistes et des pasteurs locaux. À l'inverse, les grandes mosquées recoupent les centres de pouvoir et chaque quartier dispose de son aire de prière. Toutefois, les écoles coraniques restent très mobiles suivant les déplacements des enseignants.

La représentation cartographique des différentes religions souffre de ne pouvoir réunir les mêmes types de données pour chacune. S'il est possible de figurer ponctuellement les missions chrétiennes, l'aire de l'islam est en revanche plus diffus.

Les bastions « païens » orignels ont été très entamés par le prosélytisme de l'islam puis par l'arrivée des missions protestantes, suivies des catholiques. Les populations musulmanes occupent ainsi les plaines ouvertes du lac Tchad jusqu'au mayo Kebbi. Elles s'enfoncent entre le bloc païen de l'ouest qui se superpose aux reliefs des monts Mandara et celui de l'est qui occupe les zones plus ou moins amphibies du Logone.

Si l'islam est fortement implanté dans les agglomérations, son aire d'expansion se trouve toutefois de plus en plus saupoudrée de petites colonies de chrétiens. À la différence de l'É-glise catholique, les Églises protestantes ne reposent pas sur de grosses infrastructures missionnaires. Mis à part quelques centres de formation biblique, elles entretiennent une infinité de petits temples et de lieux de prédication servis par des évangélistes et des pasteurs locaux. À l'inverse, les grandes mosquées recoupent les centres de pouvoir et chaque quartier dispose de son aire de prière. Toutefois, les écoles coraniques restent très mobiles suivant les déplacements des enseignants.

La représentation cartographique des différentes religions souffre de ne pouvoir réunir les mêmes types de données pour chacune. S'il est possible de figurer ponctuellement les missions chrétiennes, l'aire de l'islam est en revanche plus diffus.

Si l'islam est fortement implanté dans les agglomérations, son aire d'expansion se trouve toutefois de plus en plus saupoudrée de petites colonies de chrétiens. À la différence de l'É-glise catholique, les Églises protestantes ne reposent pas sur de grosses infrastructures missionnaires. Mis à part quelques centres de formation biblique, elles entretiennent une infinité de petits temples et de lieux de prédication servis par des évangélistes et des pasteurs locaux. À l'inverse, les grandes mosquées recoupent les centres de pouvoir et chaque quartier dispose de son aire de prière. Toutefois, les écoles coraniques restent très mobiles suivant les déplacements des enseignants.

L'administration coloniale va, pour contrarier des influences extérieures non maîtrisables, favoriser un retour de la *tijaaniiya* qui fera figure d'islam officiel. Issu d'Afrique du Nord et de l'Ouest, ses sources sont bien contrôlées. L'administration encouragea les missions de certains religieux : Mahmud Uld Mohammed Sîdya de la *kadiiriya* de Mauritanie, les tijnanistes Mohammed el-Habib d'Ain Mahdi et Ben Umar, (sous Lamido Yaya en 1947, hébergé par Magaaji Mallum).

Un « islam endormi », mais sous haute surveillance

Les administrateurs coloniaux avaient reçu une formation sur l'islam dont on retrouve des traces dans les archives des différents postes : passages choisis du Coran, commentaires historiques sur le Prophète, contenu des différents *wirdi*, de certains ouvrages.

L'administration surveille les malloums, « commis-voyageurs » de l'islam ou « marabouts subversifs » venus d'un peu partout prélever des fonds pour leurs œuvres… et pas toujours signalés à temps par les lawans.

Administration coloniale et islam ont toujours entretenu des rapports ambigus. Seule force de mobilisation capable de servir ou de mettre en danger la présence coloniale, elle doit donc être connue pour mieux être contrôlée. Il fut établi des fiches de pèlerins et de malloums.

La dite « fiche d'Aladji » indique filiation, « race », lieu de naissance, âge, activités, résidence, « secte », niveau de connaissance du Coran, date du pèlerinage à La Mecque, durée du séjour sur les lieux saints. Cette fiche fut affinée vers 1955 avec une plus grande précision du lignage, le « nom du maître dont il a suivi les leçons », « localités où il a étudié », « comment s'est-il procuré l'argent du voyage », « l'itinéraire emprunté », « où a-t-il principalement séjourné ».

On peut établir le profil type de l'alhadji en 1956 à travers 110 fiches recueillies à la sous-préfecture de Maroua. Il a 55 ans en moyenne, 47 % se déclarent cultivateurs, encore que parmi eux un grand nombre soient chefs de villages ou notables; 26 % sont commerçants et ceux de Gazawa sont particulièrement bien représentés; 17 % sont des malloums (le coût du pèlerinage, surtout après guerre, en exclut la plupart des religieux); 5,8 % sont eleveurs et 4,2 % chauffeurs, maroquiniers et autres artisans. Pour la majorité, le paiement du voyage est assuré par la vente de bétail.

Dans les « races », on relève : Peuls : 53 % ; Fulbe Yillaga : 18,5 % ; *riimay'be* : 7,9 % ; Zumaya : 2,6 % ; Giziga : 2,6 % ; Bornouans : 10,5 % ; Mandara : 2,6 % ; Arabes Showa : 1,7 %.

Le terme « Peuls » recouvre évidemment une grande hétérogénéité.

Parmi les « sectes » : tijaaniiya : 22,5 % ; mahdiya : 36,2 % ; laazumi : 5 % ; wasi-lim (?) : 0,18 % ; sans *wirdi* : 34,5.

Quant au « degré d'instruction coranique », les questions sont peu explicites et les réponses en rapport : lecture et écriture arabe : 41,5 % ; lecture seulement : 18 % ; connaissances « médiocres »(?) : 40,5 %.

D'après les fiches, les dates de pèlerinage s'échelonnent de 1908 à 1955. Avant 1945, les pèlerins représentaient 30 % du corpus global répertorié sur ces fiches. 1946, 1948, 1953 et 1954 furent les années de plus forte fréquentation.

Les séjours à La Mecque vont de douze jours à huit ans (moins de deux mois : 52 % ; de deux mois à un an : 27 % et de un an et plus : 30 %). Rares étaient ceux (quelques Bornouans) qui effectuaient plusieurs fois le pèlerinage, lequel ne revêtait pas à cette époque de caractère commercial. Le voyage était long, durait plusieurs années, avec des étapes pendant la saison des pluies, où les pèlerins cultivaient ⁽⁴⁾. Il se déroulait à pied, puis en camion et, à partir des années 1950, en avion.

Les itinéraires terrestres indiqués sont divers, par exemple : Maroua, Fort-Lamy, Ati, Abé-ché, Kahahie, Adare, Zenene, Fachir, Nuhut, Karthum ou Lubiye, Burda Sudan, Jeddà. Presque tous ont séjourné à Djawal et Banala en Arabie Saoudite, pour refaire le pécule de retour. Les alhadjis, peu nombreux à cette époque-là, étaient entourés de vénération, aussi leur retour dans les villages était-il l'occasion d'une recrudescence de dévotion.

Les « fiches individuelles l'occasions », établies jusqu'en 1963, stipulent : nom, filiation, lamidat, lawanat, village d'origine, date d'installation dans le village où le malloum exerce, « secte », études effectuées, auprès de quels religieux et pendant quelles périodes, enseignement dispensé, nombre d'élèves, enfants ou adultes, sexe, livres utilisés.

Nous avons traité les fiches que nous avons pu réunir, celles de 1956 à 1961 de la subdivision de Maroua, soit 288 fiches (recensement non exhaustif)⁽⁵⁾. L'âge moyen des religieux est de 44 ans et demi (R. SANTERRE en 1968 trouvera 43 ans pour les malloums et 56 ans pour les modibos). Les classes d'âge les mieux représentées sont les 40-45 ans (15,5 %) et 45-50 ans (13,4 %) ; les moins de 35 ans sont toutefois 26,3 % du corpus, 27 % des malloums n'enseignent pas. Parmi les enseignants, 92,2 % sont malloums, 4 % modibos, 1,9 % *goni* et 1,9 % imam *juulirde* (imam de la mosquée). Ces pourcentages peuvent varier selon les régions ⁽⁶⁾, 33 % des malloums et modibos sont fils de religieux (pour les seuls modibos, plus de 40 %). Une proportion légèrement supérieure a reçu son enseignement d'un membre de la famille, père ou oncle généralement. Les malloums de la région sont en énorme majorité Fulbe Ngara, Taara ou Yillaga, puis viennent les Bornouans. La part des « divers » (Mandara, Arabes Showa et Zumaya) est dérisoire.

- ↑ Encore au début du siècle, les pèlerins prenaient avec eux des enfants kirdi achetés lors de famine. Ils les revendaient au Soudan ou en Arabie, afin de financer le voyage aller. L'administration coloniale essaya d'enrayer ces pratiques jusqu'à la Deuxième Guerre. La traite ne sera interdite en Arabie Saoudite que vers 1936. Les pèlerins revenaient avec des livres religieux et des corans, qu'ils écoulaient en cours de route pour payer le retour.
- ↑ Il s'agit de malloums des lamidats de Maroua, Bogo, des lawanats de Petté, Gawel, Doukoulà, Gazzawa, Meskine, Kosséwa, Dogba et Kongola.
- ↑ À Bogo, 83,9 % de malloums, 5,6 % de modibos, 3,5 % imam et 7 % *goni*, en raison d'une forte représentation des Bornouans, chez qui ce titre de *goni* est à l'honneur.

Le rôle de l'islam

Les *wirdi* ont été répertoriés sur un échantillon plus vaste de 365 malloums (à partir des listes d'écoles coraniques par canton, établies en 1959 et 1960). On relève 137 *tijaaniiya*, 142 *mahdiya* (auxquels il convient d'ajouter 6 *laazumi*) et 40 ans *wirdi*. Pour ce recensement officiel, un certain nombre, sans doute par complaisance, ont préféré se présenter comme *tijaaniiya*.

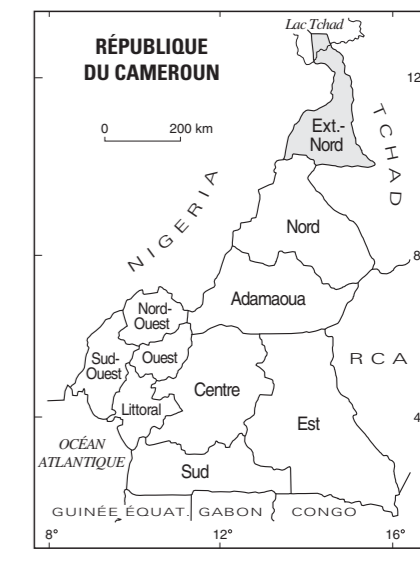
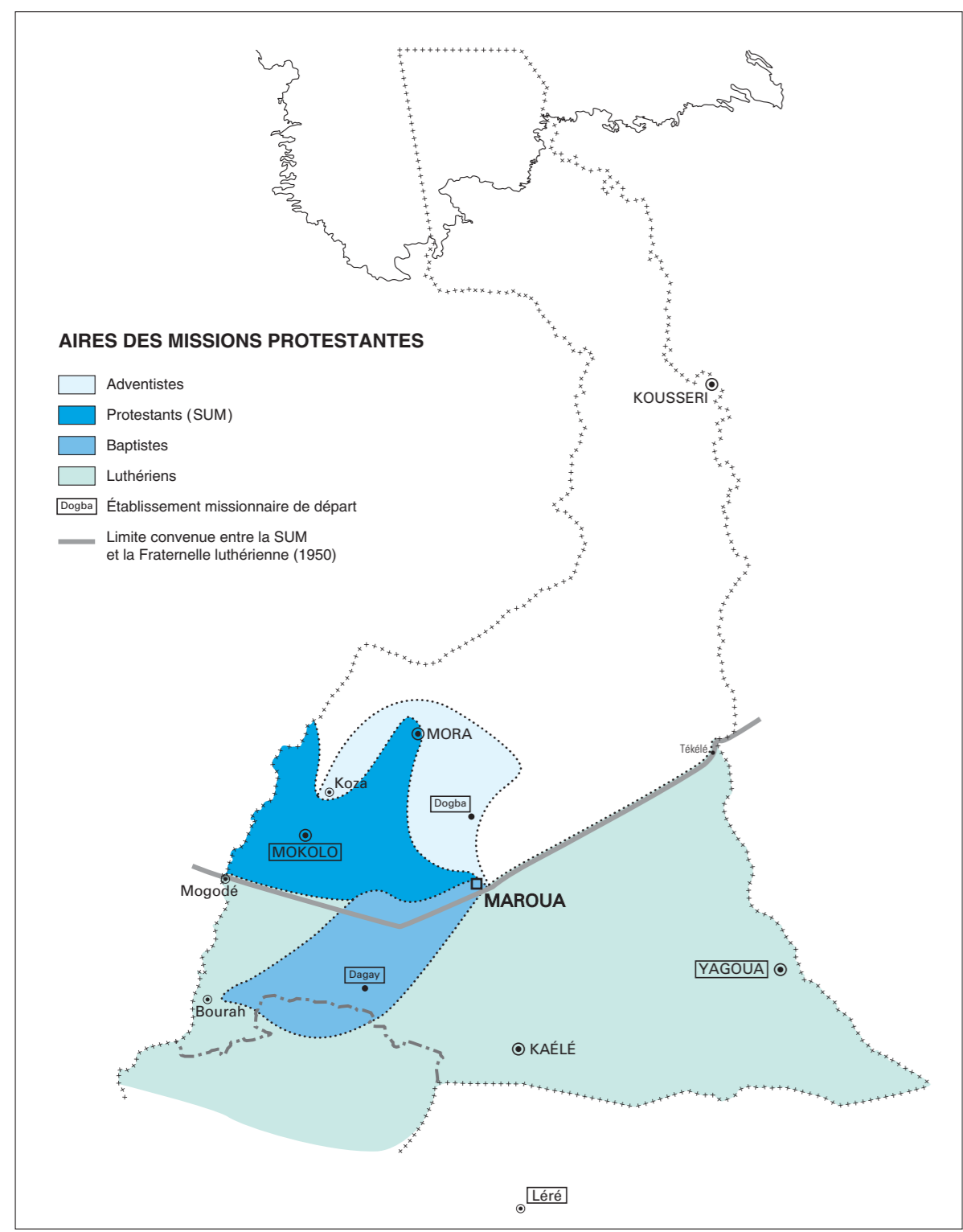
Le nombre de malloums par habitant et par canton-lawanat est donné à titre indicatif, en raison d'oublis certains dans les recensements : un malloum pour 152 habitants pour le lawanat de Meskine (1960) ; un malloum pour 67 habitants pour le lawanat de Dogba (1959) ; un malloum pour 105,7 habitants pour le lawanat de Kongola-Saïd (1959) ; un malloum pour 147 habitants pour le lawanat de Petté (1955) ; un malloum pour 78,4 habitants pour le lawanat de Gawel (1959) ; un malloum pour 243 habitants pour le lawanat de Gazawa (1959) ; un malloum pour 424 habitants pour le lawanat de Kosséwa (1959).

Gazawa et Kosséwa se différencient par de forts pourcentages d'établissements non musulmans (Giziga et Mofu).

Vers la fin des années 1950

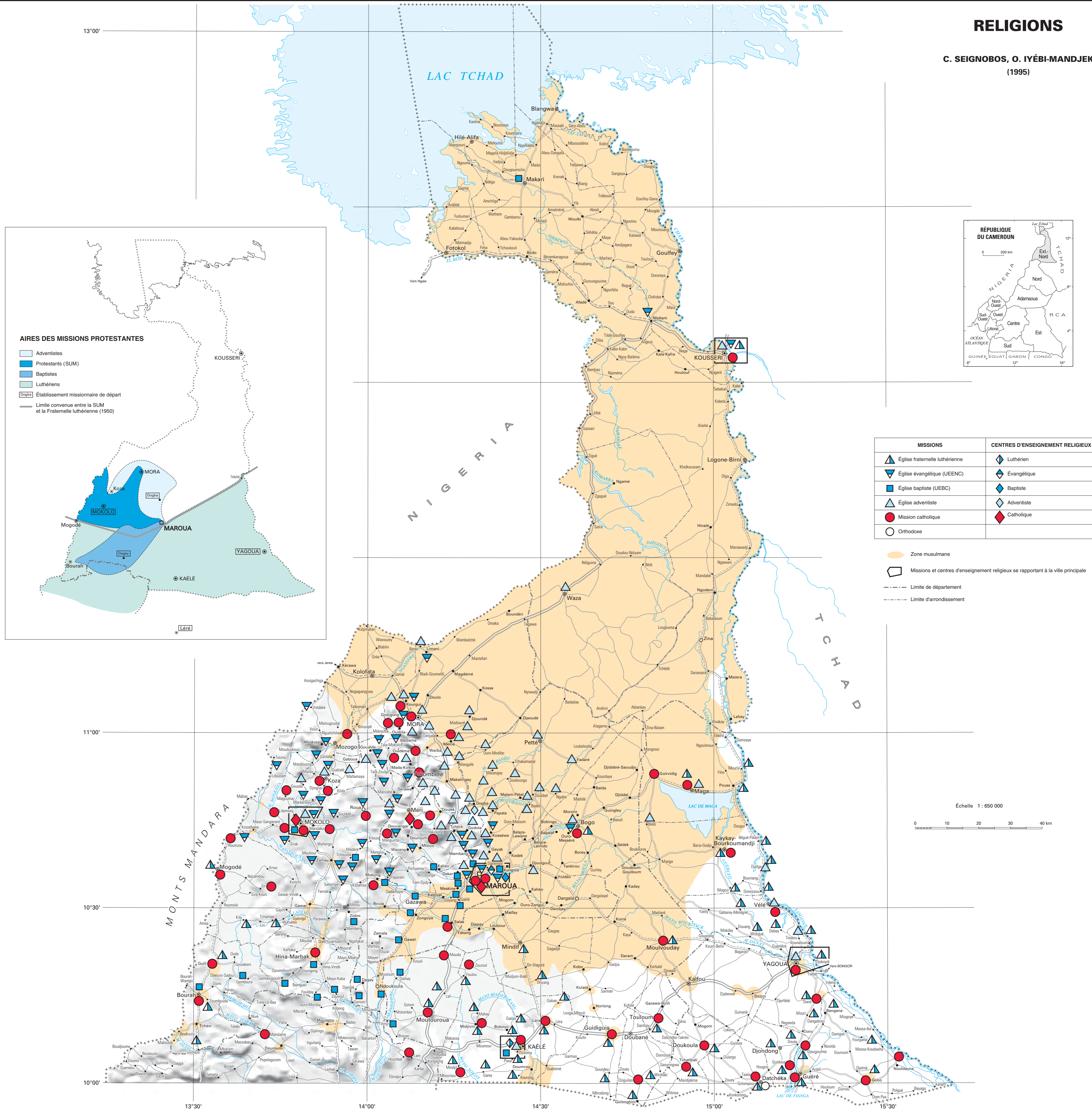
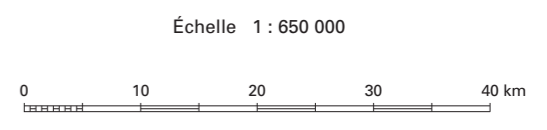
RELIGIONS

C. SEIGNOBOS, O. IYÉBI-MANDJEK
(1995)



MISSIONS	CENTRES D'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX
▲ Église fraternelle luthérienne	◆ Luthérien
▼ Église évangélique (UEENC)	◆ Évangélique
■ Église baptiste (UEBC)	◆ Baptiste
▲ Église adventiste	◆ Adventiste
● Mission catholique	◆ Catholique
○ Orthodoxe	

- Zone musulmane
- Missions et centres d'enseignement religieux se rapportant à la ville principale
- Limite de département
- Limite d'arrondissement



ATLAS DE LA PROVINCE EXTRÊME-NORD CAMEROUN

Planche 29

DOORNBOS (M.R.), 1975 — The Shehu and the Mullah : the jihads of Usuman dan Fodio and Muhammad Abd-Allah Hassan. *Comparative Perspective, Genève-Afrique*. vol. 14 : 7-31.

L'Église catholique en Afrique de l'Ouest et Centrale, 1993-1994, 1993 — La Paquelais, Office pontifical de la propagation de la foi, Répertoire des missions catholiques, 1 099 p.

EUA (J.M.), LUNEAU (R.), 1981 — *Voici le temps des Héritiers*. Paris, Karthala, coll. Églises d'Afrique et voies nouvelles, 212 p.

Extraits du Coran, renfermant les prescriptions de caractère moral ou religieux, utiles à consulter par les commandants de circonscriptions ou de subdivisions du territoire militaire, 1911 — Fort Lamy et archives de la sous-préfecture de Maroua, 10 p.

FORKL (H.), 1986 — « Sozial und Religion's Geschichte der Wandala in NordKamerun ». *In : Comparative studies in the development of complex societies*. Southampton and London, World Archaeological Congress, vol. II.

FROELICH (J.-C.), 1954 — Le commandement et l'organisation sociale chez les Fulbe de l'Adamaoua. Centre-Cameroun, IFAN, *Études Camerounaises* n° 45-46.

GENEST (S.), SANTERRE (R.), 1982 — « L'école franco-arabe au Nord-Cameroun ». *In :* Presses de l'université de Montréal*, La quête du savoir : 372-395.*

GENEULI (H.), 1953 — *L'islam, influence sur une tribu païenne du Nord-Cameroun*. Paris, CHEAM n° 2708, 38 p.

GIBB (H.A.R.), KRAMERS (J.H.), 1991 — *Shorter encyclopaedia of islam*. Leiden-New York, E.J. Brill, 3^e éd., 671 p.

GIUNTINI, 1947 — *Influence de l'Islam dans la région du Logone et du Mayo Kebbi*. Paris, CHEAM. Mémoire n° 298.

HAARKENS (J.), 1983 — *Chants musulmans en peul* (textes de l'héritage religieux de la communauté musulmane de Maroua, Cameroun). Leiden, E.J. Brill, 423 p.

ISA AĪKALI ABBA s. d. — « Sir Ahmadu Bello, the Sardauna of Sokoto's. Conversion campaign 1964-1965. » *In : Adamawa Division and northern Sardauna Province*. ISH, station de Garoua, 4 p.

Islam au Cameroun (L'), 1952 — Archives de Mokolo, 6 p.

JAOUEN (R.), 1990 — *Les périodes de l'Église dans le Nord-Cameroun*. 10 p. dactyl.

JAOUEN (R.), 1995 — *L'eucharistie du mil*. Paris, éd. Karthala, 285 p.

KHAYAR (I.H.), 1976 — *Le refus de l'école. Contribution à l'étude des problèmes de l'éducation chez les musulmans du Ouaddāi (Tchad)*. Paris. Lib. d'Amérique et d'Orient, 140 p.

KIRK-GREENE (A.H.M.), 1969 — *Adamawa past and present (an historical approach to the development of a northern Cameroons province)*. Londres, Dawsons of Pall Mall, 230 p.

LACROIX (P.F.), 1952 — Matériaux pour servir à l'histoire des Peuls de l'Adamawa. *Études Camerounaises*, (5) 37-38.

LACROIX (P.F.), 1956 — *Situation actuelle de l'Islam dans le Nord-Cameroun*. Archives de Garoua, 24 p. dactyl.

LACROIX (P.F.), 1965 — *Poésie peule de l'Adamawa*. Paris, Juillard, t. I et II.

LANGLOIS (Chef de bataillon) — *Renseignement au sujet des sectes musulmanes* (d'après l'interprète de la Région Nord, Mahondé). ANY/VT 17-206-B, 2 p.

LEFEVRE (R.), 1953 — *Remarques sur l'Islam au Tchad et en Afrique occidentale*. Archives Maroua, 6 p. dactyl.

LEFEVRE (R.), 1955 — « Conférence des Chefs de Région du Nord-Cameroun à Ngaoundéré ». *In : Rapport sur l'islam au Cameroun*, ISH, station de Garoua.

LESTRINGANT (J.), 1964 — *Les pays de Quidar au Cameroun, essai d'histoire régionale*. Paris, 466 p.

Lettres des évêques de Garoua, Maroua, Mokolo, Yagoua, à tous les catholiques du Nord-Cameroun, 24 février 1980 — Maroua, Comité de développement diocésain, 15 p.

LEVANG (J.H.), 1980 — *The Church of the Lutheran Brethren (1900-1975). A Believers' Fellowship. A Lutheran Alternative*. Fergus Falls, Minnesota, L.B.P.C., Ed. Faith and Fellowship Press, 396 p.

LODE (K.), 1990 — *Appelés à la liberté. L'histoire de l'Église évangélique luthérienne du Cameroun*. Amstelveen, 284 p.

MAHAMAD M'DJIBRINE, 1980 — *Islam et pouvoir au Tchad*. Bordeaux, Dipl. E.A., 97 p.

MARTIN (B.G.), 1976 — *Muslim Brotherhoods in Nineteenth Century Africa*. Cambridge, African Studies Series 18.

MARTY (P.), 1930-1931 — « L'Islam et les tribus dans la colonie du Niger ». *In :* Paris, Lib. orientaliste P. Geuthner*, Revue des Études Islamiques, 1930-1931 : 333-432 et 139-239.*

MASSON, 1939 — *Islamisation au Tchad et au Nord-Cameroun*. Paris, CHEAM, n° 265, 12 p.

MOHAMMADOU ELDRIDGE, 1975 — *Le royaume du Wandala ou Mandara au XIX^e siècle*. Yaoundé, Onarest.

MOHAMMADOU ELDRIDGE, 1992 — Le soulèvement mahdiste de Goni Waday dans la Haute-Bénoué (juillet 1907). Osaka, *Senri Ethnological Studies*, 31 : 423-464.

MIZON (L.), 1892 — « Voyage dans l'Adamaoua ». *In :* Hachette*, Le Tour du Monde*, vol. 64 : 225-288.

NANJOD (J.), 1982 — *Identité africaine et propagation de la foi. Crise éducative et confessionnelle au lycée de Maroua (Nord-Cameroun) 1975-1976*. Univ. Lyon-II -DHEPS, 192 p.

NGONGO (L.), 1982 — *Histoire des Forces Religieuses au Cameroun*. Paris, Karthala, 300 p.

« Notes sur l'islamisme à Maroua ». *In : Rapport semestriel, 2^e semestre 1931*, Chef de Circ. de Maroua, ANY/APA/11788/D., 3 p.

NOYER (B.), 1991 — L'Église de Yagoua au Nord-Cameroun. *Pôle et Tropiques* n° 718 : 2-30.

PALMER (H.R.), 1914-1915 — An early Fulani Conception of Islam. *Journal of the African Society*, vol. 13 (52) : 407-414 ; vol. 14 (53) : 53-59 ; vol. 14 (54) : 185-192.

PLUMEY (Y.), 1990 — *Mission, Tchad-Cameroun. L'annonce de l'évangile au Nord-Cameroun et au Mayo-Kebbi, 1946-1986*. Rome, Éd. Oblates, 575 p.

PRESTAT (G.), 1953 — *Maroua « ville d'islam »*. Paris, CHEAM, cote 2, 176, 1953D, 21 p.

REVNE (B.), 1952 — *In the heart of Africa. A history of Lutheran Brethren Mission in Sudan, Africa 1918-1952*. Fergus Falls, Minnesota, Publications of the Church of the Lutheran Brethren of America, 140 p.

SAMANGASSOU (P.), 1991 — *Un témoin de la Foi en pays massa, Michel Jobtusia*. Mvolyé-Yaoundé, AMA, 136 p.

SANTERRE (R.), 1968 — *L'école coranique de la savane camerounaise*. Paris, thèse EHESS, 291 p.

SANTERRE (R.), 1973 — *Pédagogie musulmane d'Afrique Noire. L'école coranique peule au Cameroun*. Canada, Presses de l'université de Montréal, 175 p.

SANTERRE (R.), MERCIER-TREMBLAY (C.), 1982 — *La quête du savoir. Essais pour une anthologie de l'éducation camerounaise*. Presses de l'université de Montréal, 889 p.

SANTERRE-VEILLETTE (D.), 1975 — *Acculturation-conversion de la société camerounaise*. Canada, Univ. Laval, thèse doct. sociologie, 3 t., 1 035 p.

SCHULTZ (E.A.), 1979 — *Ethnic identity and Cultural Commitment : a study of the Process of Fulbeization in Quidar, Northern Cameroon*. Bloomington, Thesis Indiana University.

SCHULTZ (E.A.), 1984 — From pagan to pullo : ethnic identity change in northern Cameroon. Institut Africain International. *Africa*, vol. 54 (1) : 46-64.

SLAGEREN (J. Van), 1969 — *Histoire de l'Église en Afrique (Cameroun)*. Yaoundé, éd. Clé, 149 p.

TABART (Y), DINECHIN (B. de), 1986 — *Un souffle venant d'Afrique (communautés chrétiennes au Nord-Cameroun)*. Paris, éd. Le Centurion, 192 p.

THIERNO MOUCTAR BAH (G.L.), TAGUEN FAH., 1993 — « Les élites musulmanes et la politique au Cameroun sous administration française : 1945-1960 ». *In :* Boutrais J. (éd.), *Peuples et Cultures de l'Adamaoua*. Paris, Orstom : 103-133.

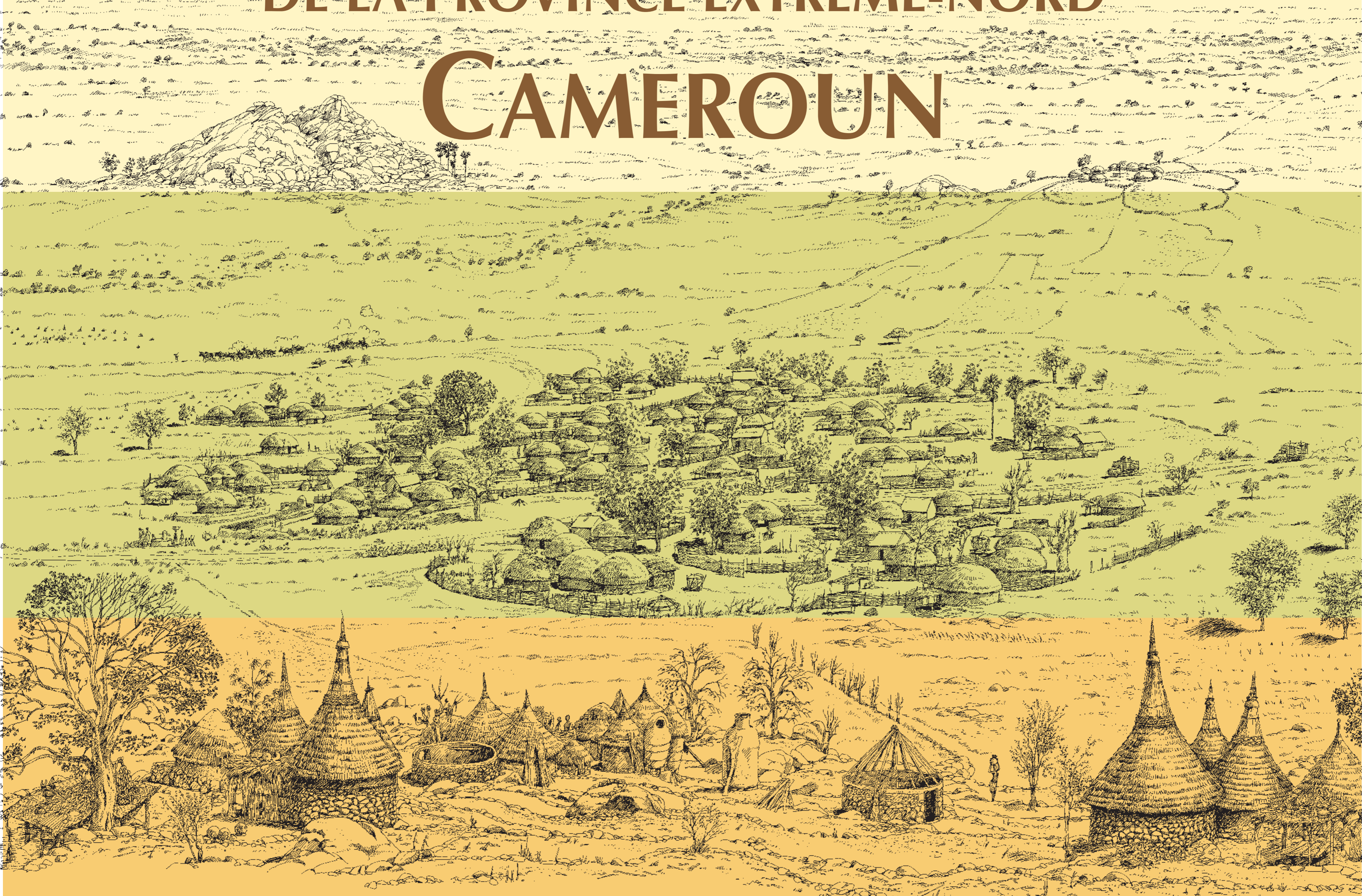
TRIMINGHAM (J.S.), 1970 — *A History of islam in West Africa*. Oxford.

VANSANTEN (J.C.M.), 1993 — *They leave their jars behind, the conversion of Mafa women to Islam (North Cameroon)*. Leiden, Rijksuniversiteit, 402 p.

VENBERG (R.W.), 1970 — *The lutheran brethren church in Chad and Cameroun*. California, Pasadena, Master's Thesis Faculty of Fuller Theological Seminary, 178 p.

ZOUA (M.L.), 1982 — *Religion traditionnelle, islam et christianisme dans la région de Kaélé (1900-1978)*. Univ. de Yaoundé, Maîtrise d'histoire.

ATLAS DE LA PROVINCE EXTRÊME-NORD CAMEROUN



ATLAS DE LA PROVINCE EXTRÊME-NORD CAMEROUN

Éditeurs scientifiques

Christian SEIGNOBOS et Olivier IYÉBI-MANDJEK

Coordination des travaux

Christian SEIGNOBOS
Institut de recherche pour le développement, Paris
Olivier IYÉBI-MANDJEK
Institut national de cartographie, Yaoundé

Rédaction cartographique

Christine CHAUVIAT, Michel DANARD, Éric OPIGEZ (LCA)

avec la participation de

S. Bertrand, C. Brun, M.S. Putfin, C. Valton (LCA)
et

R. Akamé, N.C. Ambe, J.R. Kameni, J.M. Leunte, O. Nan Many, G. Vissi, A. Voundi (INC)

Le modèle numérique de terrain a été généré avec le logiciel de
Système d'information géographique Savane de l'IRD
par É. Habert (LCA)

La mise en forme du CD-Rom a été réalisée par
Y. Blanca, É. Opigez et L. Quinty-Bourgeois (LCA)

sous la direction de

Pierre PELTRE
Responsable du Laboratoire de cartographie appliquée (LCA)
IRD Île-de-France, Bondy

avec la collaboration de

Paul MOBY-ÉTIA
Directeur de l'Institut national de cartographie (INC)
Yaoundé

Maquette de couverture

Christian et Fabien SEIGNOBOS

Secrétariat d'édition

Marie-Odile CHARVET RICHTER

Références cartographiques

Fond topographique extrait et mis à jour à partir des cartes à l'échelle de 1 : 500 000,
Fort-Foureau, feuille ND-33-S.O., Institut géographique national, Paris, 1964,
Maroua, Centre cartographique national, Yaoundé, 1975.

**ATLAS RÉGIONAUX
ANTÉRIEURS
publiés par l'Orstom**

MANDARA-LOGONE

A. Hallaire, H. Barral (1987)

BÉNOUÉ

J. Boulet (1975)

OUEST 1

G. Courade (1974)

OUEST 2

J. Champaud (1973)

EST 1 et EST 2

J. Tissandier (1970)

SUD-OUEST 1

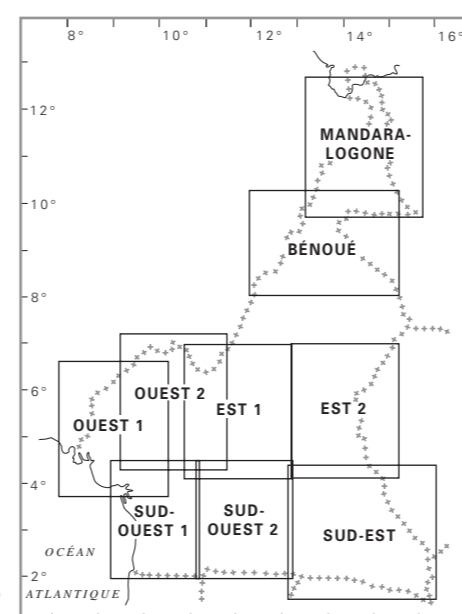
A. Franqueville (1973)

SUD-OUEST 2

J. Champaud (1965)

SUD-EST

H. Barral, A. Franqueville (1969)



Le code de la propriété intellectuelle (loi du 1^{er} juillet 1992) n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon passible des peines prévues au titre III de la loi précitée.